

offrez, & dans la juste apprehension de succomber sous un si pesant fardeau ? Sage Politique, fameux Capitaine, Grand Roy, il est encore genereux Maître, tendre, & fidelle amy; il est le plus puissant & le meilleur de tous les hommes; à compter seulement ses vertus, la moisson est si abondante que nous n'y sçaurions être appellez en trop grand nombre.

Venez donc, MESSIEURS, entrez avec nous dans ce champ vaste & fertile; secourez-nous de vôtre activité & de vos belles connoissances: le plus seur moyen de laisser vôtre nom vivant dans la bouche des hommes est de rendre au sien les honneurs qui luy sont dûs. J'ajouterois que comme ce Heros n'a point eu d'ennemis qu'il n'ait vaincus; il ne connoît point de vertu qu'il ne protege: mais je ne puis vous exciter à l'amour de la gloire que par elle-même. Si vous fuyez les vices & les vanitez qu'elle méprise, si libres de la fonction de vos charges, ou des devoirs de vôtre profession, vous ne donnez vôtre loisir qu'à des choses honnêtes, attendez toutes les suites heureuses d'une vie innocente; prenant la vraye sagesse & le solide honneur pour guides, vous arriverez du moins au terme des malheurs de la vie par la route la plus débarassée & la plus agreable. Soissons est celebre pour avoir donné le nom à des Princes du sang, pour avoir été la capitale d'un Royaume, & la demeure de grands Rois; il le sera encore pour être habité par des Citoyens aussi doctes & aussi parfaits que vous.

Nous ne doutons pas, MESSIEURS, que l'illustre Cardinal que vous avez choisi pour vôtre Protecteur dans cette Compagnie, ne seconde

de des desseins si glorieux. Son esprit occupé des grandes affaires & si capable de les soutenir, ne negligera point les sciences pour qui la nature luy a donné tant d'inclination; il vous éclairera de ses lumieres, il vous animera par son exemple. L'Académie vous promet de l'en solliciter, & dans toutes les occasions qui pourront s'en offrir, elle tâchera de vous témoigner l'estime que vous meritez, & la consideration qu'elle a pour vous.



DISCOURS de l'utilité des Académies, prononcé le 27. May 1675. par Mr. l'Abbé P. TALLEMANT le jeune.

## MESSIEURS,

IL y a eu dans tout le cours des siècles peu d'assemblées de gens de lettres, qui ayent paru sous le nom d'Académies. La premiere a été chez les Grecs, instituée par Platon, qui dans un lieu agreable aux portes d'Athenes, rassembla les plus habiles Philosophes de son temps, pour conferer des plus épineuses questions de la Philosophie. La seconde a été chez les Romains, & Ciceron fut celuy qui prit soin d'ordonner un lieu solitaire auprès de Rome, & c'est de là même que sont sortis ces beaux livres Académiques, & quelques-uns de ces traitez que nous admirons encore tous les jours. On a vû dans nos derniers temps plusieurs autres Académies; mais sans pretendre rien diminuer de l'estime qui leur est dûe, je compte pour la troi-

sième l'Académie Française, instituée, sous l'aveu du Roy LOUIS LE JUSTE, par le Grand Cardinal de Richelieu. Souffrez, MESSIEURS, que je remarque en passant les glorieuses circonstances de ces illustres Académies, instituées par les trois plus grands génies que l'on ait vû naître parmy les hommes, florissantes dans les trois siècles du monde les plus beaux & les plus renommez, & immédiatement suivies du regne des trois plus grands Héros qui ayent paru sur la terre. Quels instituteurs, Platon, Cicéron, Richelieu ! Quels disciples ! En Grece, les Xenocrates, les Polemons, les Speusippes, les Aristotes : à Rome, les Pisons, les Luculles, les Hortenses, les Varrons : en France, les Balzacs, les Vaugelas, les Racans, les Voitures. Quels siècles ! Athenes florissante, Rome au sommet de sa gloire, la France triomphante. Quels Princes, ou plutôt quels Héros enfin ont paru dans ces temps si remarquables ! Alexandre, Auguste, Louis. C'est ainsi qu'il semble que lors que les Lettres ont été dans le plus haut degré de leur élévation, elles ont nécessairement amené avec elles tout ce que la terre pouvoit produire de plus merveilleux, & ont été accompagnées de tout ce qu'il pouvoit y avoir de plus éclatant dans le monde ; ou plutôt, c'est ainsi que lors que le Ciel meditoit de donner de grands Héros à la terre, il en préparoit l'arrivée par un amas brillant de génies admirables dans tous les Arts, & faisoit précéder leur venue par de nouvelles lumières, qui sembloient venir par avance éclairer les lieux où ces grands hommes devoient paroître, pour rendre ces lieux plus dignes d'être le theatre fameux de leurs grandes actions.

Ne

Ne croyez pas, MESSIEURS, que ces trois Académies doivent au hazard tout l'éclat dont elles ont brillé, & dont elles brillent encore aujourd'huy ; c'est l'effet ordinaire & presque infallible des Académies, de produire un grand nombre de personnages illustres, & de rendre ensuite un siècle celebre en toutes choses.

Mais pour bien connoître toutes les différentes utilitez des assemblées Académiques, & pour suivre quelque ordre, prenons une Académie dans sa naissance, examinons ses utilitez secrètes, & le profit qu'elle porte même à ses disciples, & ensuite nous la conduirons jusqu'au comble de sa gloire.

La première démarche de celui qui veut former une Académie est d'assembler les gens de lettres, & j'ose dire, MESSIEURS, que cette première démarche est presque tout. Je ne m'étonne point si on a vû si peu d'Académies ; je m'étonne encore moins que ces Académies ayent tant fait d'honneur à leur siècle : il n'est rien de plus difficile que d'assembler des gens de lettres, mais il est aisé de concevoir que leur union & leurs conférences peuvent faire des progrès infinis. Il faut l'avouer, MESSIEURS, le sçavoir & le bel esprit sont ordinairement accompagnés de quelque orgueil, de peu de complaisance, & de beaucoup de jalousie. Quand Platon voulut assembler ces Philosophes illustres qui composèrent son Académie, il eut besoin sans doute, de beaucoup de déférence à leurs sentimens pour ne pas choquer la délicatesse de leur orgueil, d'une grande douceur pour attirer leur complaisance, & l'on doit croire enfin qu'il eut un génie extrêmement élevé au dessus

d'eux, pour n'être point fujet à leur jalousie. Il faut des esprits du premier ordre, il faut de ces hommes extraordinaires que le ciel envoie si rarement, pour former de pareilles assemblées.

Il est vray que cinq ou six fameux Personnages ont commencé en quelque maniere les conférences de l'Académie Française, mais nous sçavons, MESSIEURS, à qui nous en devons la premiere idée & la véritable naissance; c'étoit quelque chose que cinq ou six amis se fussent assemblez, mais pour faire l'élite de ce que la France avoit de plus poli, pour établir une société douce & civile entre tous les rivaux d'un même siecle, pour ranger des gens de lettres sous une espece de discipline, pour réunir enfin dans un ouvrage commun toutes les lumieres des esprits les plus éclairés du plus florissant Royaume du monde, il ne falloit pas moins qu'un Richelieu. Combien de fois malgré ses soins a-t-on vû chanceler un dessein si grand & si utile? Ne sçavons-nous pas que ceux mêmes qui avoient donné occasion à une si noble idée, ont gemi quelque temps de voir ainsi leur société augmentée, leur liberté gsnée en quelque maniere, & leurs secretes assemblées devenues publiques? Non il ne falloit pas moins qu'un Ministre plein d'autorité, & d'un esprit au dessus des envieux & des jaloux.

Mais s'il est difficile, MESSIEURS, de former une Académie, & d'assembler ceux qui en doivent être les ornemens, on peut dire aussi que dès qu'elle est formée, tout devient facile, & que ceux qui la composent y découvrent tant d'utilitez pour eux-mêmes, que les

mêmes choses qui de leur part s'opposoient à son établissement, servent ensuite à sa conservation. Cette espece d'orgueil si naturel à ceux qui par leur esprit se sont mis au dessus des autres, perd par la société tout ce qu'il a de farouche, & ne conserve qu'une certaine fierté qui fait concevoir de grands desseins, & entreprendre de grands ouvrages: le manque de complaisance adouci par la civilité, sert à reprendre les défauts sans indulgence, mais aussi sans aigreur; & la jalousie enfin se change en une noble émulation.

Sitôt que l'Académie fut formée, quel brillant amas de lumiere! que d'agrément & d'utilité pour ces grands hommes qui y furent appelés! Quelle douceur d'être mêlé parmi l'élite des plus beaux esprits du monde! quelle utilité de profiter de l'étude & de l'application des plus habiles en toute sorte de littérature! Car enfin, MESSIEURS, on ne peut exceller qu'en une chose. La Poësie seule, vous le sçavez, se partage entre plusieurs personnes différentes; mais la société d'une Académie rend utiles à chacun tous les divers talens de ceux qui la composent, par ces conversations sçavantes & ingenieuses où chacun apporte de son fonds, & parle selon le genie que la nature luy a donné, & qu'il a cultivé par l'étude. Que ce fut un commerce agreable & utile tout ensemble, quand on vit dans un même lieu les Silhons, les Meziriacs, les Bourzeis, fournir ces sçavantes éruditions qui font tant de plaisir à l'esprit, & qui découvrent l'origine de toutes choses; les le Vayer, les la Chambre, apporter les plus curieuses connoissances de la Philosophie; les du Ryers, les d'Ablancours, les Vau-

gelas, découvrir tous les avantages de nôtre langue, par ces traductions admirables qui font tant d'honneur aux Anciens! Quel profit, quelle douceur, MESSIEURS, de jouir en même temps de l'éloquence d'un Balzac, de l'agrément d'un Voiture, de la fécondité presque incroyable de Monsieur Godeau! quelle satisfaction enfin de voir ensemble tant de Poëtes fameux, les Haberts si heureux dans leurs belles & ingénieuses fictions, Chapelain si célèbre par tant de beaux ouvrages, Gombaut si sçavant à tourner de beaux Sonnets, Trifan si naïf dans ses descriptions, Maynard si châtié dans son style, & si agreable dans ses Epigrammes, Racan grand disciple de Malherbe, & également admirable dans le Pastoral & dans le Lyrique, & tant d'autres enfin que la posterité n'oubliera pas s'ils échappent presentement à ma memoire.

Je ne croy pas, MESSIEURS, qu'on puisse douter que tant de grands hommes ensemble ne s'instruisent beaucoup mutuellement; les lumieres des uns augmentent celles des autres, & il arrive infailliblement, que bien qu'on n'excelle qu'en une seule chose, on devient pourtant également capable en toute sorte de styles & de littérature.

Pourray-je bien ici faire connoître à ceux qui m'entendent toutes les utilitez qu'on tire de la continuation de ces sortes de conferences? C'est là qu'on se forme un goût exquis & raisonnable par ces critiques judicieuses qui se font tous les jours: C'est là qu'on apprend à travailler solidement, & à polir ses ouvrages par le peu d'indulgence qu'on a pour les défauts; & par les sages avis que l'on reçoit.

En-

Enfin c'est là qu'on cultive avec plus d'étude & de succès les talens qu'on a reçus de la nature, par la noble émulation de paroître, & de n'être pas inferieur aux autres. Vous connoissez la verité de ce que je viens de vous dire, & j'avouë, MESSIEURS, que je l'éprouve plus qu'aucun autre; L'Académie est une Bibliotheque vivante, on apprend tout sans peine & sans étude; ma bonne fortune qui m'a amené parmi vous dès ma premiere jeunesse, m'en a fait faire une plus particuliere experience qu'à vous, qui êtes entrez dans l'Académie avec un jugement, & un goût tout formé, & avec toutes les belles connoissances que les gens de Lettres prennent soin d'acquérir. Si j'avois sçû profiter de mon bonheur, que j'aurois appris de belles choses parmi vous! je laisse à juger du profit immense que j'aurois pû faire, ayant devant moy les plus beaux modelles, & entendant parler tous les jours les Maîtres en toute sorte d'arts & de sciences.

C'est ici, MESSIEURS, qu'il faut que je declare à tous ceux qui nous honorent aujourd'huy de leur presence, la grandeur de l'Ouvrage que nous avons entrepris: qu'il nous soit permis une fois de prendre un peu d'orgueil, & d'avoir quelque opinion de nos veilles, & de nos travaux. Que faisoient après tout les Académiciens Grecs & Romains? Ils étoient appliquez aux seules questions de la Philosophie; mais dans nôtre travail quelle diversité, quelle abondance de matiere! que ne trouve-t-on point dans la vaste étendue d'une langue; toutes les sciences & tous les beaux arts, les regles de la société civile, les conversations

Q 4

ga-

galantes, que sçay-je enfin, la nature, & les dépendances de toutes choses : les questions de la langue sont des trésors infinis, les mots sont comme les semences de tout ce qu'il y a d'agréable & de profond : qu'il faudroit de divers talens pour être un parfait Académicien ! il n'est rien dans la nature qu'il ne fallût posséder ; mais cette diversité qui se trouve dans les mots & dans les choses, se trouve heureusement aussi dans ceux qui composent cette Compagnie. S'il faut définir & diviser, nous avons des Philosophes ; s'il faut construire, nous avons des Grammairiens ; si les matières sont d'éloquence, nous avons des Orateurs ; si elles regardent la Poësie, nous avons recours aux Poëtes : pour la politesse du style nous ne manquons point de Courtisans ; pour l'histoire les plus sçavans Historiographes de notre siècle sont parmi nous ; traitons-nous les matières de Justice ou de Politique ? ceux qui par leur mérite se sont élevés aux premières places dans le Ministère & dans les Tribunaux, ont soin de nous les expliquer ; parlons-nous d'affaires Ecclesiastiques ? nos Prelats & nos Abbez nous empêchent de nous y abuser. Enfin, MESSIEURS, si je l'ose d're même, nous trouvons parmi nous de la galanterie, & c'est ce mélange heureux, qui fait la douceur, & l'utilité de nos assemblées.

Je regarde Richelieu, ce fameux Cardinal, comme un curieux qui cherche les fleurs les plus précieuses pour orner un parterre ; il ne se contentera pas de deux ou trois sortes de fleurs, quelque rares, & quelque belles qu'elles puissent être ; il en assemblera plusieurs,

& songera seulement en chaque sorte de choisir les plus belles & les plus recherchées ; toutes ces fleurs différentes se servent mutuellement, leurs couleurs mêlées avec art se présentent de l'éclat les unes aux autres ; & de leur agréable mélange enfin, il se forme une beauté surprenante qui rassemble en elle toutes les différentes beautés, qu'elles avoient chacune en elle-même. C'est ainsi qu'a travaillé cet homme rare qui a formé l'Académie ; il ne s'est pas contenté de Philosophes, & d'Orateurs, il a fait le choix parmi les Doctes, les Grammairiens, les Poëtes, les Historiens, les Courtisans, de ceux que le mérite, & la renommée avoient distingués des autres ; A mesure que la mort cruelle nous a ravi ces grands hommes, ces places, non sans quelque heureuse fatalité qui préside à la réputation de cette Compagnie, ont été remplies dignement ; & c'est par cette heureuse suite de grands Personnages, presque tous différens dans leurs caractères, que l'Académie s'est élevée enfin à ce degré de gloire où nous la voyons aujourd'hui.

Jusques ici, MESSIEURS, j'ay parlé des utilitez secrètes d'une Académie, & du profit qu'elle porte même à ses disciples : c'est maintenant au public que je m'adresse, & ceux qui nous écoutent seront peut-être surpris, quand ils apprendront tout ce qu'ils doivent aux veilles des Académiciens, & quand ils connoîtront tous les biens solides, qu'ils ont retirés de leurs doctes Assemblées.

C'est une commune ingratitude du vulgaire de ne rechercher jamais la première source du bien, & de ne s'attacher qu'à ce qui luy est le

plus proche & le plus sensible : Demandez quelle est la cause de la politesse du langage & des mœurs, & d'où vient que la France est maintenant si remplie de science & d'esprit ; fera-t-on l'honneur à l'Académie de luy en attribuer quelque chose ? Cependant, MESSIEURS, il est vray de dire que tout ce qu'il y a d'éloquence dans la chaire & dans le barreau, toute cette pureté de langage qui est répandue dans les écrits des particuliers, & cette justesse de style qui est presque universelle dans le Royaume, sont venues insensiblement des conférences de l'Académie. Je dis encore plus, c'est elle qui bannissant les métaphores, & les pointes ridicules, a formé le goût, & donné de l'esprit presque à tout le monde ; Et enfin il est aussi vray que la politesse, & l'amour des Sciences & des beaux Arts, & mille autres biens sont dûs à l'Académie ; comme il est vray pareillement que l'Académie doit toutes ces choses, & se doit Elle-même au Monarque glorieux que le Ciel nous a donné. Car enfin, MESSIEURS, en matière d'Académie, comme en toute autre chose, c'est aux Chefs que la principale, & la plus grande gloire est dûe. La France a été fertile en grands Capitaines & en braves soldats : mais tout le cours de notre Monarchie en a-t-il fourni en si grand nombre, & de tels que ceux que notre invincible Héros a conduits, & formés à la guerre ? Ce Royaume a de même été fertile en Scavans & en rares esprits : mais la France, le monde ensemble en a-t-il jamais fourni de pareils à ceux que cet Auguste Monarque a inspirés ; & formés aux grandes choses par le nombre surprenant de ses belles actions ?

Ri-

Richelieu assémbla les Muses autour du berceau du jeune Prince ; il semble qu'il prévît deslors qu'elles auroient besoin un jour de nouvelles forces pour raconter le nombre de ses victoires ; & il voulut ainsi les assémbler de bonne heure, pour leur donner le temps de se perfectionner entre Elles, & de se rendre dignes de chanter un jour les louanges du plus grand des Rois. Pendant qu'il croissoit en âge, & que la Fortune & la Vertu luy préparoient ce destin admirable qui le met au dessus de tous les Rois de la terre, ces sçavantes Filles concertoient en particulier, travailloient à se polir, & préparoient des guirlandes immortelles pour le couronner. Voilà la raison du silence de l'Académie pendant vingt années. Ses conférences étoient assiduës, ses études étoient continuelles, & par des critiques raisonnables, par le choix du bon & du mauvais usage, par une exacte recherche de l'élégance & de la politesse, l'Eloquence & la Poésie s'élevoient insensiblement à la perfection où nous les voyons aujourd'huy. Il est vray que l'Ouvrage commun de l'Académie n'a point encore été donné au public : mais tant de beaux Ouvrages partis de la main des particuliers ne sont-ils pas de toute l'Académie ? D'où est venue cette élégance & cette justesse semées dans tous leurs écrits ? N'en sont-ils pas redevables à ces conférences Académiques, où les questions de la langue sans cesse agitées, ont enfin fixé le noble usage ? Mais disons tout, MESSIEURS, & avouons que sans la protection auguste dont le Roy a honoré l'Académie, elle ne seroit pas encore élevée au degré de gloire où elle est parvenue. La paresse & la fier-

Q 6

té

té des Muses ont été surmontées par les bienfaits & par les caresses de LOUIS ; & sa présence enfin , par sa protection Roiale , a fait parmi ces doctes Filles , ce qu'elle a fait par tout où elle a porté sa lumiere. Ce grand Roy marche-t-il à la tête de ses armées ? les Villes se rendent en foule , les Provinces se soumettent en peu de jours , la Victoire vole d'une rapidité jusqu'icy inconnue sur la Terre. Veut-il élever des remparts & fortifier des Villes ? les pierres s'assemblent avec plus de vitesse que celles que la fable fit assembler par la main des Dieux , ou par le charme d'une divine harmonie. Veut-il bâtir des Palais ? il semble qu'un enchantement les fasse sortir du sein de la Terre ; c'est ainsi que sa présence agit dans l'Académie. Autrefois les travaux des Muses se faisoient dans un long loisir , & les Poètes & les Orateurs dormoient long-temps à l'ombre des lauriers en composant leurs ouvrages : maintenant tous les loisirs sont bannis du Parnasse , la Victoire ne laisse aucun intervalle , & les années suivant la rapidité & le progrès de ce fameux Conquerant , sont fertiles en beaux ouvrages autant que les siècles l'étoient autrefois. Quelle gloire pour vous , invincible Heros ! Que votre activité , votre douceur , & votre libéralité nous ont produit de biens ; sans compter la valeur que vous avez rendu héroïque jusque dans le cœur des moindres soldats ; sans parler de l'accroissement incroyable que vous avez procuré à tous les Arts , & de mille autres avantages qui ont mis la France au dessus de tous les Royaumes du monde ! Que de biens nous sont venus de l'amour des Lettres que vous avez inspiré ! Les plus rares esprits se polissent

en-

encore , & se rendent recommandables en vous louant. Le grand nombre des beaux ouvrages se répandant par tout , donne de la politesse jusque parmi le peuple ; l'ambition d'attirer quelques-uns de vos regards inspire le travail , & l'adresse ; il renaît à tout moment de l'esprit ; & des nouveautez surprenantes : tout s'anime , tout travaille. Quelle gloire pour vous , d'être vous-même l'Auteur de la grande reputation que votre siècle aura dans la posterité , & de voir que ceux-mêmes qui vous louent , vous doivent la beauté des Eloges qui servent à immortaliser vos grandes actions !

Et à vrai dire, MESSIEURS , ce n'est pas un des moindres avantages de l'Académie , d'avoir des matieres , nobles , diverses , grandes & merveilleuses , comme celles que nôtre Monarque luy fournit tous les jours. On lira ses histoires avec le même attachement qu'on lit celles qui sont faites à plaisir. Les Poèmes faits à sa louange fourniront autant de beaux combats , & d'illustres aventures , que ces Poèmes ingénieux dont les agreables fictions ont enrichi toute la Poësie. Historiens , écrivez tous les jours , afin que rien ne nous échappe. Orateurs , ne finissez point vos Panegyriques ; dans le temps que vous les recitez , il s'offre encore de nouveaux sujets d'éloges. Poètes , partagez les matieres entre vous , LOUIS se présente à vous également admirable , parmi les combats , & dans les jeux. En effet , il semble que ce grand Monarque s'applique à diversifier tous ses exploits ; & on diroit qu'il s'étudie à chercher la gloire par toute sorte de chemins. Regardez-

dez-le d'un côté à la tête de cent mille hommes traversant les Etats de ses ennemis, & mettant en six semaines toute la Hollande aux abois. Voyez-le d'un autre côté avec un petit nombre de soldats, marchant comme en triomphe vers plusieurs villes d'Allemagne qui s'opposoient à ses desseins. La conquête qu'il en fit parut moins une expedition militaire, qu'une promenade, ou une fête. Tantôt il attaque une des plus superbes villes de l'Europe, & des plus renommées, par les longs sieges qu'elle a soutenus contre plusieurs fameux Capitaines; & malgré la garnison nombreuse & l'abondance des munitions, en treize jours il s'en rend le maître. Tantôt comme s'il cherchoit exprés les choses les plus difficiles, il choisit les temps les plus contraires pour conquérir une grande Province. Il semble qu'il en trouve l'expédition trop aisée durant la belle saison, & que voyant la foiblesse de ses ennemis, il cherche des obstacles dans la nature même pour trouver plus de résistance, & vaincre avec plus de gloire. Choisissez, MESSIEURS, parmi tant de beaux sujets. Représentez ce Monarque invincible donnant la loy à toute l'Europe, malgré l'ingratitude de ses Alliez; peignez-le soutenant seul l'effort de trois Puissances redoutables par tout le monde; montrez-le enfin parmi tant d'ennemis remportant victoires sur victoires.

Ceux qui n'ont pas la voix assez forte pour entreprendre de grandes choses, pourront considérer ce Prince Auguste au milieu de la paix, ou quand durant une sanglante guerre, funeste seulement à ses ennemis, il vient se reposer quelques jours à l'ombre de ses lauriers.

La

La matiere n'en fera pas moins riche ni moins belle, & l'on pourra encore le voir sous mille tableaux differens; ici recevant les plaintes & les demandes de tout le monde avec douceur & patience; là rendant la justice, & jugeant les differens des particuliers. D'un côté on le verra assidu dans son Conseil, & y passant sans relâche plus de la moitié de ses journées, afin de pourvoir à tout, & pour delibérer du repos de ses sujets; de l'autre on le verra au milieu des fêtes & des plaisirs, & soûriant d'y voir l'empressement & la joye de son peuple. Venez, envieux & jaloux, considérer de près l'aimable Prince, dont la gloire vous blesse les yeux. Après avoir éprouvé la force de ses armes, vous le trouverez ici environné de biens, & en le voyant vous le croirez encore plus que jamais invincible. Vous verrez ses tresors inépuisables: vous verrez ses peuples par troupes innombrables charger les Autels de presens, en même temps qu'ils y font de ferventes prieres. Vous apprendrez que durant que vous épuisez vos forces, LOUIS dans son abondance rend avec usure à ses sujets les presens qu'ils luy avoient faits de leur propre mouvement, & que ces mêmes sujets les répandent sur la populace, & les employent en prieres & en festins. Vous sçauvez qu'il renaît à tout moment des soldats & des Capitaines, & que tout le monde s'empresse d'attirer les regards, & de mériter l'estime d'un Roy qui sçait connoître le mérite & le recompenser. Vous connoîtrez enfin que l'envie & la jalousie ne peuvent rien sur un Prince cheri du Ciel, aimé de ses sujets, & également grand, & admirable en toutes choses.

Mon

Mon zele me transporte, MESSIEURS, & j'allois peut-être en le suivant m'éloigner tout-à-fait de mon sujet. C'est assez de vous avoir proposé une partie des différentes matieres qui doivent occuper vos veilles, & qui peuvent achever de persuader le public de l'utilité de vos assemblées. La langue Françoisse par vos soins est parvenue à sa dernière perfection : c'est à vous maintenant de pratiquer le bon usage que vous avez établi. Considérez le juste rapport qu'il y a entre les trois siècles Académiques dont je vous a y parlé, & ajoûtez-y que les langues Grecque & Latine avoient aussi dans ce même temps atteint leur dernière pureté. Puisque le siècle de LOUIS a le même avantage, je croy qu'avec vous, MESSIEURS, il ne manquera point de Demosthenes, d'Homeres, d'Horaces, ni de Virgiles, & il y a apparence que nôtre grand Monarque, plus vaillant qu'Alexandre, & plus aimable qu'Auguste, trouvera aussi des Orateurs, & des Poètes, qui surpasseront ceux de l'antiquité.

HARANGUE au Roi sur ses heureuses Conquêtes, prononcée le 30. Juillet 1675. par Mr. QUINAULT.

SIRE,

NOUS venons applaudir à vos nouvelles Conquêtes & à vôtre heureux retour. Nos vœux les plus ardens sont exaucez, & quelque avantage que nous trouvions à revoir vôtre Ma-

jesté

jesté toute brillante de gloire, nous tenons encore à plus grand bonheur de la voir éloignée des perils, qu'elle vient de chercher avec empressement. Ce n'est pas la première fois, SIRE, que vous avez voulu vous exposer aux plus dangereuses occasions de la guerre. L'impetuosité de vôtre courage n'a que trop souvent prévalu sur le poids de la Couronne qui vous devoit retenir. Il n'y a presque point de sorte de lauriers que vous n'avez cueillis de vôtre propre main, jusqu'à ceux qui ne sont destinez qu'aux simples soldats; mais nous n'avions pas crû que cette chaleur guerriere pût encore s'accroître, & ne dût jamais se moderer. S'il ne vous suffisoit pas du surprenant coup d'essai de vos armes, dont le progrès rapide abattit en si peu de temps toute la fierté de l'Espagne, emporta une des plus belles parties de ses États, & la reduisit à demander la paix, pour en sauver le reste, vôtre valeur ne devoit-elle pas être satisfaite du celebre passage du Rhin, de la prise fameuse du superbe Mastricht, de la seconde conquête d'une Province entiere, subjuguée malgré ses nouvelles fortifications, en dépit de sa résistance obstinée, & à la vûe des plus puissans Princes de l'Europe unis & armez pour son secours? Cependant, SIRE, ces glorieux succès n'ont servi qu'à vous animer à courir encore plus ardemment au danger. Vôtre grand cœur eût été trop resserré & trop à couvert à son gré dans des lignes & dans des tranchées, vous avez compté presque pour rien Dinan, Huy, & Limbourg, dont vous vous êtes rendu Maître comme en passant; vous avez distribué les honneurs des sieges à vos Capitaines, & vous avez dédaigné de vous réserver une entre-

prise